

loyaux services, implorant pour toute grâce qu'on le renvoyât à Byzance, où il continuerait, dans le palais qu'y possédait toujours Irène, à faire partie de sa maison. « Je ne voudrais point, disait-il, changer de condition ni m'éloigner; je ne souhaite point la séparation, l'exil. » Mais il avait besoin de repos, et la princesse avait besoin de serviteurs jeunes et vigoureux. Il sollicitait donc une retraite honorable. « Je ne demande point le luxe; je ne demande que de quoi vivre. »

Son vœu fut exaucé. En 1152, il revint à Byzance, et alors, comme il fallait bien subsister et que c'est de l'empereur que dépendait son admission au monastère des Manganes, notre poète se retourna vers Manuel. Le souverain fit longtemps la sourde oreille aux sollicitations du pauvre homme de lettres, et celui-ci se plaignait amèrement que le basileus ne regardât même point ses vers. Finalement pourtant, peut-être grâce à la rentrée en faveur d'Irène, il obtint, après de longues instances et des espérances souvent déçues, la prébende qu'il rêvait. Il entra vers 1156 au couvent des Manganes; il y vécut désormais, faisant toujours des vers pour ses puissants protecteurs, et gardant, semble-t-il, un profond attachement à la sébastocratorissa. Il lui écrivait pour l'entretenir de sa santé, des opérations qu'il devait subir; et sans doute espérait-il bien obtenir par là quelque nouvelle marque de sa libéralité coutumière. Il mourut dans son monastère, probablement un peu après 1166 — son plus récent poème est de cette date; — et quoiqu'on puisse penser de l'homme, sa vie en tout cas offre un réel intérêt, autant par ce qu'elle nous apprend sur la condition des gens de